



INTERNATIONAL CONFERENCE

HISTORY, SPIRITUALITY, CULTURE. DIALOGUE AND INTERACTIVITY

6th Edition

October 29-30, 2020, Galati, Romania

Sociology

Rarița MIHAIL

Maître de conférences
Université Dunărea de Jos Galati

rarita.mihail@ugal.ro

Une perspective constructiviste sur la beauté

L'ARGUMENT DE L'ARTICLE

La préoccupation pour la beauté a sa propre histoire, qui a souffert des transformations dues à la manière dont les gens, en tant qu'êtres sociaux, ont construit leurs perceptions sur la beauté. À la question : « qu'est-ce que la beauté ? », la sociologie préfère répondre par une déconstruction préalable qui mène à l'analyse de la beauté dans son contexte socio-historique, comme un concept relationnel propre aux personnes sociales (il n'y a pas de beauté en soi, mais seulement des individus qui apprécient un certain objet ou une certaine personne comme beau ou belle). Le point de vue sociologique suit donc l'observation de la régularité des comportements et des faits sociaux concernant la beauté, à partir du corps. Dans cette étude, nous analysons la perspective de Pierre Bourdieu, conformément à laquelle la beauté du corps dépend de la *position sociale de l'individu* (qui signifie le volume total de capitaux dont l'individu dispose : culturel, économique et social), de la formation du *habitus* (dans le contexte de la position sociale de l'individu, cela signifie sa manière de voir le monde) et de *goût* (le processus par lequel l'individu fait ses choix, considérés comme volontaires, mais qui sont, en fait, enracinés dans les contraintes matérielles). Le sociologue français souligne que les choix qu'on fait, les jugements sur ce qui est beau ou laid sont le résultat de nos *habitus*, autrement dit des manières de penser, d'agir et de sentir que nous avons acquises par l'éducation et dans le milieu familial, et qui dictent nos choix de façon non-consciente. Bien que subjective, la beauté ne tient pas seulement au goût et à l'esthétique, mais dépend aussi de la culture et peut donc être interprétée comme le résultat d'une construction sociale.

RÉSULTATS ET DISCUSSIONS

La beauté en question n'est pas la « Beauté » (de la nature, des œuvres d'art, de la Divinité...), mais la beauté de l'être humain, qui fait sa présence saisissable par le corps. Pour être appréciée en tant que telle, il faut que la beauté naturelle soit perçue par l'autre et cette perception ne se résume pas à l'apparence physique, car on lui attribue une gamme plus large de « compliments ». Ce qu'il faut retenir est que, dans une première étape, la beauté se résume à la forme directement perceptible du corps (Bourdieu, 1977), la conformation naturelle, celle qui crée la différence entre les gens. On peut reconnaître quelqu'un d'après ses formes, mais cela implique d'avantage : par ses formes corporelles, l'individu regardé parle de soi, car la forme naturelle est complétée par le *hexis*, formant son capital physique (Bourdieu, 1977). Ainsi, la beauté de quelqu'un ne peut pas s'arrêter à la forme, car la celle-ci est porteuse de symboles. Mais, pour que cette forme soit considérée belle, donc, pour qu'elle symbolise quelque chose de beau dans les yeux de celui qui regarde, il faut que le spectateur ait la capacité de dire ce qui est beau. Bien que la beauté puisse être considérée comme « héritée », à partir des traits physiques du corps comme résultat de la combinaison des gènes, on peut aussi parler d'une *beauté construite* car le corps naturel signifie quelque chose d'inachevé, sans traits purement physiques. La supériorité en matière de jugement sur la beauté n'est jamais, selon Bourdieu, une supériorité innée, mais elle est acquise, étant construite par l'intermédiaire de l'éducation. C'est l'essence-même de l'illusion naturaliste : on présente comme naturel ce qui, en réalité, est culturel. Il n'y a pas de grâce ou d'illumination esthétique. Sous le masque de la désinvolture naturelle ou du charisme se cachent les contraintes de la culture et la persévérance de l'apprentissage.